



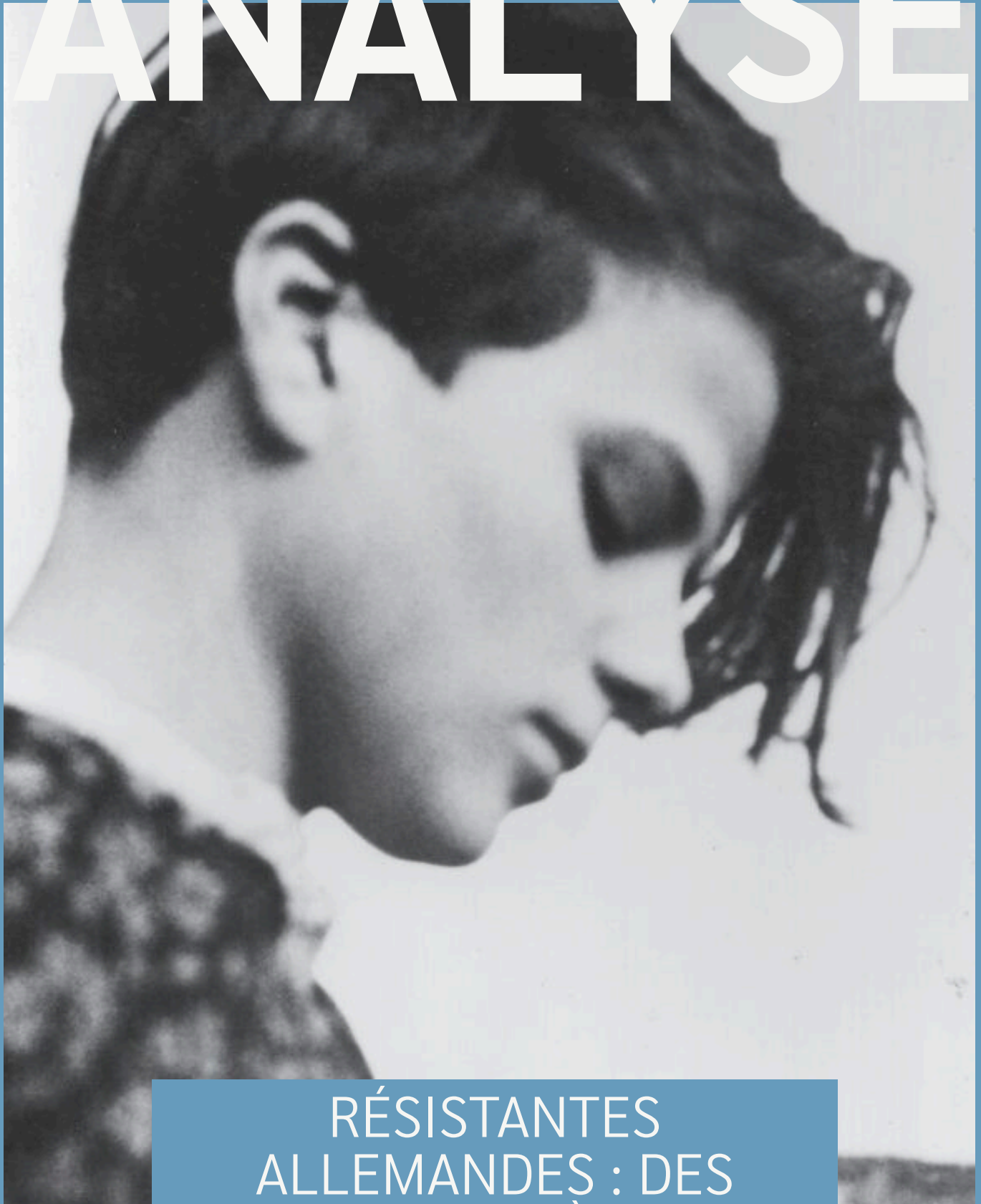
Mémoire d'Auschwitz ASBL  
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000  
Bruxelles Tél. : +32 (0)2 512 79 98  
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

AVRIL 2026

JEAN-LOUIS ROUHART

PROFESSEUR RETRAITÉ À LA HAUTE ÉCOLE DE LA VILLE DE  
LIÈGE, EXPERT POUR L'ASBL MÉMOIRE D'AUSCHWITZ

# ANALYSE



RÉSISTANTES  
ALLEMANDES : DES  
FEMMES FACE À HITLER



Dans cet ouvrage, Hélène Camarade retrace les biographies de neuf résistantes allemandes connues et moins connues, à savoir : Nora Block, Käthe Jacob, Hilde Radosch, Käthe Kern, Freya von Moltke, Élisabeth Schmitz, Cato Bontjes van Beek, Sophie Scholl et Inge Deutschkron.

Son but est double : sortir de l'ombre des figures injustement oubliées et considérer la résistance en Allemagne sous des angles renouvelés.

L'auteure explique la relative invisibilité des résistantes, assignées essentiellement à des activités de logistique, de secrétariat et de soins prodigués aux autres, par la répartition traditionnelle genrée des tâches dans toutes les couches de la société allemande à l'époque.

Le fait que leurs actions, malgré quelques exceptions, n'aient pas été appréciées à leur juste valeur a contribué à confiner ces résistantes pendant des années dans un certain anonymat. C'est pourquoi Hélène Camarade nous invite à reconsidérer ces formes de résistance méconnues ou peu valorisées et formule la thèse qu'elles peuvent constituer de « nouvelles pistes pour l'histoire des résistantes allemandes ».

Par ailleurs, elle explique que la description des parcours de ces résistantes permet de saisir les valeurs, idées ou convictions qui en ont fait des ennemies viscérales du national-socialisme. On apprend ainsi que ces valeurs et convictions pouvaient être de nature religieuse et s'inspirer des réflexions de l'église allemande dissidente *Bekennende Kirche* (église confessante), comme dans le cas d'Élisabeth Schmitz.

Elles pouvaient également être de nature politique, se référer aux idées défendues par les partis d'obédience socialiste/social-démocrate (comme chez Nora Block, Käthe Kern et Inge Deutschkron) ou communiste (Käthe Jacob, Hilde Radosch).

Dans tous les cas, les résistantes s'opposaient au national-socialisme dans la mesure où elles défendaient une vision humaniste de l'être humain basée sur la tolérance, le sens de la justice et l'attachement aux libertés individuelles.

Pour les femmes d'origine juive, comme Nora Block et Inge Deutschkron, l'auteure montre que le rejet fondamental dont elles faisaient l'objet les plaçait d'emblée en situation d'hostilité face au régime nazi.

Pour justifier le choix des résistantes, dont elle décrit le parcours dans son ouvrage, l'auteure explique qu'elle a essayé de préserver une certaine représentativité. Non seulement les personnes choisies diffèrent selon leur appartenance politique et leur orientation idéologique, mais elles se distinguent également par leur origine géographique et sociale.

Ainsi, les neuf résistantes proviennent de différentes régions d'Allemagne et ont grandi dans des milieux fort différents.

Käthe Jacob, par exemple, était issue d'un milieu ouvrier pauvre, tandis que la comtesse Freya von Moltke, en tant qu'épouse du maréchal Helmuth von Moltke, chef de l'état-major de l'armée prussienne, appartenait à la classe aristocratique.

On constate également que les résistantes n'ont pas suivi les mêmes parcours scolaire et professionnel. Alors que Nora Block et Freya von Moltke avaient acquis une formation de juristes, Élisabeth Schmitz avait poursuivi des études d'histoire et Sophie Scholl avait entrepris des études de biologie à l'université de Munich. Käthe Jacob avait obtenu un diplôme de comptable. Après ses études secondaires, Hilde Radusch avait été placée dans un pensionnat, afin qu'elle devienne une bonne mère et une bonne épouse. Quant à Cato Bontjes van Beek, elle s'était formée aux métiers du commerce, avait appris la sténographie (bien utile pour transcrire des réunions secrètes), la comptabilité et l'anglais et avait obtenu une licence de pilote d'avion. En raison des lois raciales, Inge Deutschkron avait dû interrompre sa formation d'assistante maternelle dans un jardin d'enfants.

La plupart ont agi au sein de collectifs, mais Élisabeth Schmitz s'est opposée individuellement aux idées du national-socialisme. Käthe Kern s'est engagée dans la résistance aux côtés de Wilhelm Leuschner, qui aurait dû devenir vice-chancelier du gouvernement de transition, si l'attentat du 20 juillet 1944 contre Hitler avait mené au coup d'État prévu. Quant à Hilde Radusch, elle et son amie lesbienne se sont distinguées en fournissant de la nourriture à des personnes nécessiteuses dans le restaurant qu'elles avaient ouvert dans le quartier juif de Berlin.

En outre, ces résistantes n'ont pas fait leur entrée en résistance au même âge et aux mêmes moments de l'histoire du nazisme.

Elles ont connu également des destins différents. Ainsi, Sophie Scholl et Cato Bontjes van Beek ont été condamnées à mort et exécutées, Nora Block a dû s'exiler en Suisse dès 1933, Hilde Radusch et sa compagne, réfugiées dans une cabane isolée à la fin de la guerre, ont dû faire face au froid et au plus grand dénuement. Käthe Kern et Käthe Jacob ont subi des détentions dans des prisons et des camps de concentration et la Juive Inge Deutschkron, après avoir vécu tout un temps clandestinement, a échappé de justesse à la déportation.

La guerre terminée, les survivantes n'ont pas suivi le même chemin : Nora Block a effectué une carrière politique remarquée au sein du parti social-démocrate SPD, Käthe Jacob est devenue enseignante et est passée dans les écoles pour parler de la résistance. Hilde Radusch a lutté pour les droits des lesbiennes, Käthe Kern a retrouvé son poste de secrétaire aux questions féminines au sein du SPD et a lutté pour la libéralisation de l'avortement. Freya von Moltke a émigré en Afrique du Sud, puis aux États-Unis. Inge Deutschkron a obtenu un visa pour la Grande-Bretagne, a travaillé comme secrétaire au bureau de l'Internationale socialiste, puis a émigré en Israël.

En raison de ses actions en faveur des Juifs, Élisabeth Schmitz a été élevée au rang de Juste parmi les nations par le mémorial de Yad Vashem et a été honorée par Angela Merkel.

Les biographies des résistantes ont été choisies également en raison du fait qu'elles présentent différentes formes de résistance et illustrent une grande variété d'actions.

Celles-ci vont de la participation à des actions conspiratrices en vue de renverser le régime (dans le cas de Freya von Moltke et de Käthe Kern) à des actions de contre-propagande, comme la rédaction de tracts et de mémorandums, la dactylographie et la distribution de ceux-ci dans le cas des agentes de liaison Käthe Jacob, Cato Bontjes van Beek et Sophie Scholl.

La plupart ont en outre effectué des tâches dites de « petites mains ». Elles ont collecté de l'argent, des cartes de ravitaillement, du papier, des enveloppes, caché des documents compromettants, ont accueilli et ravitaillé des personnes lors de réunions clandestines, leur ont préparé des repas. Certaines ont hébergé des personnes recherchées ou menacées, en particulier quand il s'agissait de personnes de confession juive (c'est le cas d'Élisabeth Schmitz) ; elles leur ont distribué des vivres et prodigué de l'aide matérielle, comme Hilde Radusch et sa compagne.

Par ailleurs, l'auteure évoque le manque de considération dont ont pâti pendant longtemps les résistants et les résistantes en Allemagne, étant donné qu'ils ont été considérés en RFA comme des traîtres ou des déserteurs ; en RDA, ils ont été exclus du « panthéon des héros de la lutte antifasciste » parce qu'ils ne faisaient pas partie du groupe des communistes exilés à Moscou.

Hélène Camarade explique également pourquoi il est malaisé de déterminer la proportion des femmes résistantes en raison de l'invisibilisation qu'elles ont connue pendant des années. À ce sujet, elle déplore que les résistantes aient été rarement interrogées de leur vivant et aient minimisé leur rôle lors de ces interviews.

Malgré cet écueil, Hélène Camarade est parvenue à décrire minutieusement le parcours de ces résistantes en recourant à des sources, telles que des fonds d'archives, des témoignages, des correspondances, des journaux intimes et des entretiens publiés. Elle a inséré ces tranches de vie dans le contexte de leur époque et rappelé le rôle joué par des groupes de résistance tels que l'*Internationaler sozialistischer Kampfbund*, l'Internationale militante socialiste, pour lequel Nora Block a travaillé comme journaliste, le *Roter Frontkämpferbund*, l'Union rouge des combattants, l'organisation militaire du parti communiste KPD, à laquelle a adhéré Hilde Radusch, ainsi que l'organisation Bästlein-Jacob-Abshagen à Hambourg, devenue le groupe Saefkow-Jacob-Bästlein à Berlin, dont a fait partie Käthe Jacob, l'épouse de Franz Jacob. Lors de l'évocation de la biographie de Cato Bontjes van Beek, elle a rectifié l'image erronée, que se sont faite beaucoup d'Allemands de l'Orchestre rouge, qualifié ainsi par la Gestapo pour indiquer la soi-disant accointance du réseau avec les services d'espionnage soviétiques. Elle a également décrit en détail le cercle de Kreisau (*Kreisauer Kreis*) articulé autour de Helmuth et Freya von Moltke ainsi que les activités du groupe de la Rose blanche (*Weißer Rose*) centré sur Hans et Sophie Scholl. Lors de la description des actions d'Élisabeth Schmitz en faveur des Juifs persécutés, elle a donné un certain nombre de détails sur la *Bekennende Kirche* (l'église confessante) et les figures emblématiques de celle-ci, le pasteur Martin Niemöller et le théologien Dietrich Bonhoeffer.

L'auteure a évoqué également l'atelier d'Otto Weidt situé dans la Rosenthaler Straße à Berlin. Devenu un musée, ce lieu de confection de brosses et de balais, tenu par le « héros silencieux » Otto Weidt, employa des Juifs aveugles et sourds-muets afin de les protéger de la déportation. L'atelier fut utilisé également pour cacher des employés juifs, notamment Inge Deutschkron et sa mère, avant que celles-ci ne basculent complètement dans la clandestinité.

D'une manière plus générale, Hélène Camarade met par ailleurs l'accent sur la contribution de l'émancipation des femmes à la création d'un « environnement idéologique imperméable et hostile aux idées du national-socialisme ». Elle constate que cette émancipation, qui s'est réalisée progressivement au début du XX<sup>e</sup> siècle et durant l'absence des hommes partis au front, est due, dans le cas de certaines résistantes, à la fréquentation d'institutions d'enseignement supérieur et aux contacts avec des professeurs éclairés, tels que Kurt Huber à l'université de Munich.

Elle évoque également les multiples formes de sororité que l'on relève dans les milieux des résistantes et qui se traduisent notamment dans l'entraide mutuelle, la prise en charge des enfants des compagnes de lutte arrêtées ou assassinées, la création de communautés solidaires au sein des prisons pour femmes ou dans les camps d'internement ou de concentration, comme Gurs ou Ravensbrück.

Avec à-propos, l'auteure décrit en outre la convergence entre le combat des résistantes féministes contre le national-socialisme d'une part et, d'autre part, la lutte en faveur des droits des femmes, notamment le droit à l'avortement, cette lutte trouvant son expression à la fin de la guerre dans le contexte des viols massifs des femmes allemandes en 1944-1945.

On ajoutera que l'auteure fait allusion dans son analyse à une forme de résistance qui a été pratiquée en Allemagne nazie, à savoir le concept de « *Resistenz* », qui a consisté à se placer volontairement en marge de la communauté nationale-socialiste (*la Volksgemeinschaft*), par exemple en ne faisant pas le salut hitlérien ou n'assistant pas aux manifestations publiques. Comme l'écrit l'auteure, cette attitude discrète de refus ou de non-conformité aux normes du national-socialisme a parfois représenté une étape préalable vers l'action résistante proprement dite.

On retiendra de la lecture de cet ouvrage précis, détaillé et fondé sur une abondante bibliographie, que les femmes résistantes, si elles ont été moins traquées, moins jugées et moins condamnées à mort que les hommes, n'en ont pas moins été exposées à une implacable répression. On saluera le fait que l'auteure a su reconnaître les mérites de ces résistantes et a pu replacer leurs actions dans la vérité historique.



*Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.*

*À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.*

*Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.*